

LE FÉMININ, OU L' UNITIF

Le plus vif du Tangible, c'est la Chair. Et, pour l'Homme, la Chair, c'est la Femme.

Parti, dès l'enfance, à la découverte du Cœur de la Matière, il était inévitable que je me trouve, un jour, face à face avec le Féminin. - Le curieux est seulement qu'en l'occurrence la rencontre ait attendu, pour se produire, ma trentième année. - Si grande était pour moi la fascination de l'Impersonnel et du Généralisé...

Retard étrange, donc.

Mais retard fécond, puisque, pénétrant mon âme au moment précis où, à la veille de la guerre, Sens Cosmique et Sens Humain étaient en train de sortir en moi de l'enfance, la nouvelle énergie ne risquait plus de détourner ou de dissiper mes forces, mais tombait, juste à point, sur un monde d'aspirations spirituelles dont l'énormité, encore un peu froide, n'attendait plus qu'elle pour fermenter et s'organiser jusqu'au bout.

Donc, à l'histoire de ma vision intérieure, telle que la relatent ces pages, il manquerait un élément (une atmosphère...) essentiel si je ne mentionnais pas, en terminant, que, à partir du moment critique où, rejetant bien des vieux moules familiaux et religieux, j'ai commencé à m'éveiller et à me formuler vraiment à moi-même, rien ne s'est développé en moi que sous un regard et sous une influence de femme. On n'attendra évidemment pas de moi autre chose, ici, que l'hommage général, quasi-adorant, montant du tréfonds de mon être, vers celles dont la chaleur et le charme ont passé, goutte à goutte, dans le sang de mes idées les plus chères...

Mais si je ne saurais, en pareille matière, ni préciser, ni décrire, - en revanche, ce que je puis affirmer, c'est une double conviction progressivement née en moi, au contact des faits, et dont - avec cette pleine sérénité et impartialité qui viennent avec l'âge - je veux témoigner.

En premier lieu, il me paraît indiscutable (en droit, aussi bien qu'en fait) que chez l'homme - même et si voué soit-il au service d'une Cause ou d'un Dieu - nul accès n'est possible à la maturité et à la plénitude spirituelles en dehors de quelque influence « sentimentale » qui vienne, chez lui, sensibiliser l'intelligence, et exciter, au moins initialement, les puissances d'aimer. Pas plus que de lumière, d'oxygène ou de vitamines, l'homme - aucun homme - ne peut (d'une évidence chaque jour plus criante) se passer de Féminin.

En deuxième lieu, si primordiale et structurelle soit, dans le psychisme humain, la rencontre plénifiante des sexes, rien ne prouve (bien au contraire !) que nous possédions encore une idée exacte du fonctionnement et des formes optima de cette fondamentale complémentarité. - Entre un mariage toujours polarisé, socialement, sur la reproduction, et une perfection religieuse toujours présentée, théologiquement, en termes de séparation, une troisième voie (je ne dis pas moyenne mais supérieure) nous manque décidément : voie par la transformation révolutionnaire dernièrement opérée dans notre pensée par la transposition de la notion d' « esprit ». Esprit, nous l'avons vu, non plus de dématérialisation, mais de synthèse. *Materia matrix*. Non point fuite (par retranchement), mais conquête (par sublimation) des insondables puissances spirituelles encore dormantes sous l'attraction mutuelle des sexes : telles sont, j'en suis de plus en plus persuadé, la secrète essence et la magnifique tâche à venir de la Chasteté¹.

¹ En insérant lui-même, comme appendice à son autobiographie, le récit de ses premières expériences mystiques, le Père Teilhard a voulu que rejaillît, sur cette œuvre, la lumière à laquelle il avait alors accédé.

Pour comprendre *Le Féminin*, à l'altitude où habitait le Père Teilhard depuis 1919, il faut saisir dans toute leur force les lignes ci-après de *La Puissance spirituelle de la Matière* : « Une rénovation profonde venait de s'opérer en lui, telle qu'il ne lui était plus possible, maintenant, d'être Homme que *sur un autre plan*... Même pour ceux qu'il aimait le plus, son affection serait une charge, car ils le sentiraient chercher invinciblement *quelque chose derrière eux*. » On peut également rapprocher, de la clause ici publiée, *L' éternel Féminin*... Le Père Teilhard nous a confirmé, en fin de vie, sa fidélité irréductible au vœu solennel de chasteté prononcé lors de sa profession religieuse, en 1918. « Cette fidélité, a-t-il ajouté, n'a pas exigé de luttes dont je me souviens. Je ne peux aimer que le Christ. » Il s'agit donc bien - et uniquement - dans ces pages de « la puissance spirituelle » du Féminin. (N.D.E.)

L'une et l'autre constatation trouvant leur justification et leur place dans la perspective que voici.

J'ai surtout insisté, ci-dessus, dans mon interprétation de la Noogénèse, sur le phénomène de sur-concentration individuelle amenant la conscience corpusculaire à se reposer et à rebondir sur soi en forme de Pensée. Or voici que, à ce grand événement cosmique de la Réflexion, un complément essentiel se découvre, à qui sait voir, sous forme de ce qu'on pourrait appeler « le Pas de l'amorisation ». Même après l'éclair de l'individu soudain révélé à lui-même, l'Homme élémentaire demeurerait inachevé si, par rencontre avec l'autre sexe, à l'attraction centrique de personne-à-personne, il ne s'enflammait.

Achevant l'apparition d'une monade réflexive, la formation d'une dyade affective.

Et, après cela, seulement (c'est-à-dire à partir de cette étincelle première), toute la suite que nous avons décrite : à savoir la graduelle et grandiose élaboration d'un Néo-cosmique, d'un Ultra-humain, et d'un Pan-christique...

Tous les trois non seulement illuminés radicalement d'Intelligence, mais encore imprégnés dans leur masse entière,

Comme par un ciment unitif,
De l'Universel Féminin.

Paris, 30 octobre 1950.

Dans « Le cœur de la matière », tome 13, Seuil p. 71

APPENDICE

En justification des pages qui précèdent, je crois intéressant de reproduire ici deux textes particulièrement représentatifs de mon état d'esprit au moment même (période de la guerre) où s'éveillait définitivement ma vision intérieure.

Le premier de ces textes (écrit à la veille de l'attaque de Douaumont, Octobre 1916 est un fragment extrait des « Trois histoires comme Benson ».¹

Le deuxième, donné dans son intégrité, date de l'été 1919 (écrit à Jersey).

Tous les deux exprimant mieux que je ne saurais le faire aujourd'hui l'impression grisante que j'éprouvais à cette époque au contact de la Matière.

I. LE CHRIST DANS LA MATIÈRE

« Mon ami est mort, celui qui buvait à toute Vie comme à une Source sainte. Son cœur le brûlait au-dedans. Son corps a disparu dans la Terre, devant Verdun. -je puis maintenant répéter quelques-unes des paroles par lesquelles il m'initiait à la vision intense qui illuminait et pacifiait sa vie.

« Vous voulez savoir, me disait-il, comment l'Univers puissant et multiple a pris pour moi la figure du Christ? Cela s'est fait petit à petit; et des intuitions aussi rénovatrices que celle-là

s'analysent difficilement par le langage. Je puis cependant vous raconter quelques-unes des expériences par où le jour, là-dessus, est entré dans mon âme, comme si, par saccades, se levait un rideau.

Le Tableau.

« ... A ce moment-là, commença-t-il, j'avais l'esprit occupé d'une question mi-philosophique, mi-esthétique. A supposer, pensais-je, que le Christ daignât paraître ici, corporellement, devant moi, quel serait son aspect? Quelle serait sa parure? Quelle serait, surtout, sa manière de s'insérer sensiblement dans la Matière? Sa façon de trancher sur les objets d'alentour?... Et quelque chose me chagrina, et me choqua, confusément, à l'idée que le Corps du Seigneur pût se juxtaposer, dans le décor du Monde, à la foule des corps inférieurs, sans que ceux-ci éprouvassent et reconnussent par quelque altération perceptible, l'Intensité qui les côtoyait.

Cependant, mon regard s'était arrêté machinalement sur un tableau représentant le Christ avec son Coeur offert aux hommes. Ce tableau était accroché devant moi, aux murs de l'église où j'étais entré pour prier. - Et, suivant le cours de ma pensée, je ne savais comment il serait possible à un artiste de représenter l'Humanité sainte de Jésus sans lui laisser cette fixité trop précise de son Corps, qui paraissait l'isoler de tous les autres hommes, - sans lui donner cette expression trop individuelle de sa figure qui, à supposer qu'elle fût belle, l'était d'une manière particulière, excluant tous les autres types de beauté.

Donc, je m'interrogeais anxieusement sur ces choses, et je regardais le tableau quand la vision commença.

(A vrai dire, je ne saurais préciser quand elle commença, car elle avait déjà pris une certaine intensité lorsque j'eus conscience d'elle...)

76

Toujours est-il qu'en laissant mon regard errer sur les contours de l'image, je m'aperçus tout à coup qu'ils *fondaient!* - Ils fondaient, mais d'une manière très particulière et difficile à exprimer. Quand j'essayais de voir le tracé de la Personne du Christ, ils m'apparaissaient nettement délimités. Et puis, si je laissais mon effort de vision se relâcher, toute la frange du Christ, les plis de sa robe, le rayonnement de sa chevelure, la fleur de sa chair, passaient pour ainsi dire (bien que sans s'évanouir) dans tout le reste...

On eût dit que la surface de séparation du Christ et du Monde ambiant se muait en une couche vibrante où toutes les limites se confondaient.

- Il me semble que la transformation dut affecter d'abord un point sur la bordure du portrait; et que, de là, elle procéda en gagnant tout le long du contour. C'est au moins suivant cet ordre que j'en pris conscience. A partir de ce moment-là, du reste, la métamorphose s'étendit rapidement et atteignit toutes choses.

D'abord je m'aperçus que l'atmosphère vibrante dont s'auréolait le Christ n'était pas confinée dans une petite épaisseur autour de Lui, mais qu'elle s'irradiait à l'infini. Il y passait, de temps en temps, comme des traînées phosphorescentes, trahissant un jaillissement continu jusqu'aux sphères extrêmes de la Matière, - dessinant une sorte de plexus sanguin, ou de réseau nerveux, courant à travers toute substance.

L'Univers entier vibrait. Et cependant, quand j'essayais de regarder les objets un à un, je les retrouvais toujours aussi nettement dessinés dans leur individualité préservée.

Tout ce mouvement paraissait émaner du Christ, - de son Coeur surtout. - Or c'est pendant que j'essayais de remonter à la source de l'effluve, et d'en saisir le rythme, que, mon attention revenant au portrait lui-même, j'e vis la vision monter rapidement à son paroxysme...

... Je m'aperçois que j'ai oublié de vous parler des vêtements du Christ. Ils étaient lumineux, ainsi que nous lisons dans le récit de la Transfiguration. Mais ce qui me frappa surtout c'est de remarquer qu'ils n'étaient pas artificiellement tissés, - à moins que la main des Anges ne soit celle de la Matière...: Ce n'étaient point des fibres grossièrement filées qui en composaient la trame. Mais la Matière, une fleur de Matière, s'était tressée spontanément, elle-même, jusqu'au plus intime de sa substance, comme un lin merveilleux. Et je croyais en voir indéfiniment courir les

mailles, harmonieusement combinées dans un dessin naturel qui les affectait jusque dans leur premier commencement.

Mais, pour ce vêtement merveilleusement tissé par la coopération continue de toutes les énergies et de tout l'ordre de la Matière, je n'eus, vous le comprendrez, qu'un regard distrait. C'est le Visage transfiguré du Maître qui attirait et captivait toute mon attention.

Vous avez vu souvent, la nuit, certaines étoiles changer leur lumière : tantôt perles de sang, tantôt violettes étincelles de velours. Vous avez vu, aussi, courir l'iris sur une bulle transparente...

Ainsi, dans un chatolement inexprimable, brillaient, sur l'immuable physionomie de Jésus, la lumière et les teintes de toutes nos beautés. Je ne saurais dire si c'était au gré de mes désirs, ou suivant le bon plaisir de Celui qui réglait et connaissait mes goûts. Ce qui est sûr, c'est que ces innombrables nuances, de majesté, de suavité, d'attrait irrésistible, se succédaient, se transformaient, se fondaient les unes dans les autres suivant une harmonie qui m'assouvissait pleinement.

Et toujours, derrière cette surface mouvante, --- la supportant, la concentrant aussi dans une unité supérieure, - flottait l'incommunicable Beauté du Christ... Encore, cette Beauté-là, je la devinais, plus que je ne la percevais. Car chaque fois que j'essayais de percer la nappe des beautés inférieures qui me la cachaient, d'autres beautés particulières et fragmentaires s'élevaient, qui me voilaient la *Vraie*, tout en me la faisant prévoir et désirer.

78

Tout le Visage rayonnait ainsi, suivant cette loi. Mais le foyer du rayonnement et du chatolement était caché dans les yeux du portrait transfiguré.

Sur la profondeur somptueuse de ces yeux passait, en arc-en-ciel, le Reflet (à moins que ce ne fût la Forme Créatrice, l'Idée) de tout ce qui charme, de tout ce qui vit... Et la simplicité lumineuse de leur feu se résolvait, sous mon effort pour la dominer, en une inexhaustible complexité, dans laquelle étaient réunis tous les regards où se soit jamais réchauffé et miré un cœur humain. - Ces yeux, par exemple, si doux et attendris d'abord que je croyais ma mère devant moi, devenaient, l'instant d'après, passionnés et subjuguants comme ceux d'une femme, ---- si impérieusement purs, en même temps, que, sous leur domination, le sentiment eût été physiquement incapable de s'égarer. Et puis, alors, une grande et virile majesté les emplissait à son tour, analogue à celle qui se lit dans les yeux d'un homme très courageux ou très fort, - incomparablement plus hautaine cependant, et plus délicieusement subie.

Ce scintillement de beautés était si total, si enveloppant, si rapide aussi, que mon être, atteint et pénétré dans toutes ses puissances à la fois, vibrait jusqu'à la moelle de lui-même, dans une note d'épanouissement et de bonheur rigoureusement unique.

Or, pendant que je plongeais ardemment mon regard dans les prunelles du Christ devenues un abîme de Vie fascinante et embrasée, voici que, du fond de ces mêmes yeux, je vis monter comme une nuée qui embuait et noyait la variété que je viens de vous décrire. Une expression extraordinaire et intense s'étendait peu à peu sur les diverses nuances du regard divin, les imprégnant d'abord, puis les absorbant.

Et je restai confondu.

Car, cette expression finale qui avait tout dominé et tout résumé, *je ne* pouvais la déchirer. Il m'était impossible de dire si elle trahissait une indicible agonie, ou bien au contraire un excès de joie triomphante. -je sais seulement que depuis lors, dans le regard d'un soldat mourant, il me semble l'avoir entrevue une autre fois.

Instantanément, mes yeux se voilèrent de larmes. Mais quand je pus regarder de nouveau, le tableau du Christ, dans l'église, avait repris son contour trop précis, et ses traits figés.

.....

... « J'avais toujours eu, poursuivit mon ami, une âme naturellement panthéiste. J'en éprouvais les aspirations invincibles, natives; mais sans oser les utiliser librement, parce que je ne savais pas comment les concilier avec ma foi. Depuis ces expériences diverses (et d'autres encore) je puis dire que j'ai trouvé, pour mon existence, l'intérêt inépuisé et l'inaltérable paix.

Je vis au sein d'un Élément unique, Centre et détail de tout, - Amour personnel et Puissance cosmique.

Pour l'atteindre et me joindre à Lui, j'ai l'Univers tout entier devant moi, avec ses nobles luttes, avec ses passionnantes recherches, avec ses myriades d'âmes à perfectionner et à guérir. En plein labeur humain, je puis et je dois me jeter à perdre haleine. Plus j'en prendrai ma part, plus je pèserai sur toute la surface du Réel, plus aussi j'atteindrai le Christ et me serrerai contre Lui.

Dieu, l'Être éternel en soi, est partout, pourrait-on dire, en formation *pour nous*.

Et Dieu, aussi, est le Coeur *de Tout*. Si bien que le vaste décor de l'Univers peut sombrer ou se dessécher, ou m'être enlevé par la mort, sans diminuer ma joie de fond. Dissipée la poussière qui s'animait d'un halo d'énergie et de gloire, la Réalité substantielle demeurerait intacte, où toute perfection se collecte incorruptiblement. Les rayons se replieraient dans la Source : et là je les tiendrais encore tous embrassés.

Voilà pourquoi la Guerre elle-même ne me déconcerte pas. Dans quelques jours nous allons être lancés pour reprendre Douaumont, - geste grandiose où je vois symbolisée une avance définitive du Monde dans la libération des âmes. -je vous le dis. Je vais aller à cette affaire religieusement, de toute mon âme, porté par un seul grand élan dans lequel je suis incapable de distinguer où finit la passion humaine et où commence l'adoration.

Et si je ne dois pas redescendre de là-haut, je voudrais que mon corps restât pétri dans l'argile des forts comme un ciment vivant jeté par Dieu entre les pierres de la Cité nouvelle »

Ainsi me parla, un soir d'Octobre, mon ami très aimé, - celui dont l'âme communiait instinctivement à la Vie unique des choses, - et dont le corps repose maintenant, ainsi qu'il le désirait, quelque part, en terre sauvage.

2. LA PUISSANCE SPIRITUELLE DE LA MATIÈRE

« Et comme ils avançaient ensemble, voici qu'un char et des chevaux de feu les séparèrent; et pris *dans un tourbillon*, Élie se trouva soudain emporté dans les cieux » (Livre des Rois).

L'Homme, suivi de son compagnon, marchait dans le désert, quand la Chose fondit sur lui.

De loin, elle lui était apparue, toute petite, glissant sur le sable, pas plus grande que la paume d'un enfant, - une ombre blonde et fuyante, semblable à un vol hésitant de cailles, au petit jour, sur la mer bleue, ou à un nuage de moustiques dansant le soir dans le soleil, ou à un tourbillon de poussière courant à midi sur la plaine.

La Chose semblait ne pas se soucier des deux voyageurs. Elle rôdait capricieusement dans la solitude. Mais soudain, affermissant sa course, elle vint droit sur eux, comme une flèche.

... Et alors, l'Homme vit que la petite vapeur blonde n'était que le centre d'une Réalité infiniment plus grande, qui s'avancait incircoscrite, sans formes et sans limites. Aussi loin qu'il pût voir, - la Chose, à mesure qu'elle approchait, se développait avec une rapidité prodigieuse, envahissant tout l'espace. Tandis que ses pieds frôlaient l'herbe épineuse du torrent, son front montait dans le ciel comme une brume dorée, derrière laquelle rougeoyait le soleil. Et, tout autour, l'éther, devenu vivant, vibrat palpablement, sous la substance grossière des rochers et des plantes, -- ainsi que tremble en été le paysage derrière un sol surchauffé.

Ce qui venait était le cœur *mouvant d'une immense subtilité*... - L'Homme tomba la face contre la terre, - mit les mains sur son visage, et attendit.

Un grand silence se fit autour de lui.

Et puis, brusquement, un souffle ardent passa sur son front, força la barrière de ses paupières closes, et pénétra jusqu'à son âme...

L'Homme eut l'impression qu'il cessait d'être uniquement lui-même. Une irrésistible ivresse s'empara de lui comme si toute la sève de toute vie, affluant d'un seul coup dans son cœur trop étroit, recréait puissamment les fibres affaiblies de son être.

Et, en même temps, l'angoisse d'un danger surhumain l'opprima, - le sentiment confus que la Force abattue sur lui était ambiguë et trouble, - essence combinée de tout le Mal avec tout le Bien.

L'ouragan était en lui.

- Or, tout au fond de l'être qu'elle avait envahi, la Tempête de vie, infiniment douce et brutale, murmurait au seul point secret de l'âme qu'elle n'ébranlât pas tout entier

« Tu m'as appelée, - me voici. Chassé par l'Esprit hors des chemins suivis par la caravane humaine, tu as osé affronter la solitude vierge. Lassé des abstractions, des atténuations, du verbalisme de la vie sociale, tu as voulu te mesurer avec la Réalité entière et sauvage.

- Tu avais besoin de moi pour grandir; et moi je t'attendais pour que tu me sanctifies.

- Depuis toujours tu me désirais sans le savoir : - et moi je t'attirais.

Maintenant je suis sur toi pour la vie ou pour la mort. - Impossible pour toi de reculer; -- de retourner aux satisfactions communes et à l'adoration tranquille. Celui qui m'a vue une fois ne peut plus m'oublier : il se damne avec moi ou me sauve avec lui.

- Viens-tu?

- O divine et puissante, quel est ton nom. Parle?

- Je suis le feu qui brûle et l'eau qui renverse, - l'amour qui initie et la vérité qui passe. Tout ce qui s'impose et ce qui renouvelle, tout ce qui déchaîne et tout ce qui unit : Force, Expérience, Progrès, -

- la Matière, c'est Moi.

Parce que, dans ma violence, il m'arrive de tuer mes amants, - parce que celui qui me touche ne sait jamais quelle puissance il va déchaîner, les sages me redoutent et me maudissent. Ils me méprisent en paroles, comme une mendicante, une sorcière ou une prostituée. Mais leurs paroles sont en contradiction avec la vie, et les pharisiens qui me condamnent dépérissent dans l'Esprit où ils se confinent. Ils meurent d'inanition, et leurs disciples les désertent, parce que je suis l'essence de tout ce qui se touche, et que les hommes ne peuvent se passer de moi.

Toi qui as compris que le Monde - le Monde aimé de Dieu - a, plus encore que les individus, une âme à racheter, ouvre largement ton être à mon inspiration ; reçois l'Esprit de la Terre à sauver.

Le Mot suprême de l'énigme, la parole éblouissante inscrite sur mon front et qui désormais te brûlera les yeux, même si tu les fermes, les voici : « *Rien n'est précieux que ce qui est toi dans les autres, et les autres en toi.* En haut, tout n'est qu'un! En haut tout n'est qu'un. »

Allons, ne sens-tu pas mon souffle qui te déracine et t'emporte?... Debout, Homme de Dieu, et hâte-toi. Suivant la façon dont on s'y livre, le tourbillon entraîne dans des profondeurs sombres ou soulève jusqu'à l'azur des cieux. Ton salut et le mien dépendent de ce premier instant... »

- O Matière, - tu vois, - mon coeur est tremblant. Puisque c'est toi, dis, que veux-tu que je fasse?

- Arme ton bras, Israël et lutte hardiment contre moi!

Le Souffle, s'insinuant comme un philtre, s'était fait provocateur et hostile.

Il portait maintenant dans ses plis, une âcre senteur de bataille...

Odeur fauve des forêts, fiévreuse atmosphère des cités, sinistre et grisant parfum qui monte des peuples en guerre. Tout cela roulait dans ses nappes, fumée ramassée aux quatre coins de la terre.

L'Homme encore prosterné, eut un sursaut, comme s'il eut senti l'éperon. D'un bond, il se redressa, face à la tempête.

Toute l'âme de sa race venait de tressaillir, - souvenir obscur du premier éveil parmi les bêtes plus fortes et mieux armées, - écho douloureux des longs efforts pour apprivoiser le blé et s'emparer du feu, - peur et rancune devant la Force malfaisante, - cupidité de savoir et de tenir...

Tout à l'heure, dans la douceur du premier contact, il eût souhaité instinctivement, se perdre dans la chaude haleine qui l'enveloppait.

Voici que l'onde de béatitude presque dissolvante s'était muée en âpre volonté de plus être.

L'Homme avait flairé l'ennemie et la proie héréditaire.

Il enracina ses pieds dans le sol, et il commença à lutter.

Il lutta d'abord, pour n'être pas emporté; et puis, il lutta pour la joie de lutter, pour sentir qu'il était fort. Et, plus il lutta, plus il sentait un surcroît de force sortir de lui pour équilibrer la tempête; et de celle-ci, en retour, un effluve nouveau émanait, qui passait, tout brûlant, dans ses veines.

Comme la mer, certaines nuits, s'illumine autour du nageur, et chatoie d'autant mieux en ses replis que les membres robustes la brassent avec plus de vigueur, ainsi la puissance obscure qui combattait l'homme s'irradiait de mille feux autour de son effort.

Par un éveil mutuel de leurs puissances opposées, lui, il exaltait sa force pour la maîtriser, et elle, elle révélait ses trésors pour les lui livrer.

« - Trempe-toi dans la Matière, Fils de la Terre, baignetoï dans ses nappes ardentes, car elle est la source et la jeunesse de ta vie.

Ah! tu croyais pouvoir te passer d'elle, parce que la pensée s'est allumée en toi! Tu espérais être d'autant plus proche de l'Esprit que tu rejetterais plus soigneusement ce qui se touche, plus divin si tu vivais dans l'idée pure, plus angélique, au moins, si tu fuyais les corps.

Eh bien! tu as failli périr de faim!

Il te faut de l'huile pour tes membres, du sang pour tes veines - de l'eau pour ton âme, du Réel pour ton intelligence; - il te les faut par la loi même de ta nature, comprends-tu bien?...

Jamais, jamais, si tu veux vivre et croître, tu ne pourras dire à la Matière : « Je t'ai assez vue, j'ai fait le tour de tes mystères, - j'en ai prélevé de quoi nourrir pour toujours ma pensée. » - Quand même, entends-tu, comme le Sage des Sages, tu porterais dans ta mémoire l'image de tout ce qui peuple la Terre où nage sous les eaux cette Science serait comme rien pour ton âme, parce que toute connaissance abstraite est de l'être fané, -- parce que pour comprendre le Monde, savoir ne suffit pas : il faut voir, toucher, vivre dans la présence, boire l'existence toute chaude au sein même de la Réalité.

Ne dis donc jamais, comme certains : « La Matière est usée, la Matière est morte! » -- Jusqu'au dernier moment des Siècles, la Matière sera jeune et exubérante, étincelante et nouvelle pour qui voudra...

Ne répète pas non plus : « La Matière est condamnée, - la Matière est mauvaise!... » Quelqu'un est venu qui a dit : « Vous boirez le poison et il ne vous nuira pas. » - Et encore : « La vie sortira de la mort » -- et enfin proférant la parole définitive de ma libération : « Ceci est mon Corps. »

Non, la pureté n'est pas dans la séparation, mais dans une pénétration plus profonde, de l'Univers. Elle est dans l'amour de l'unique Essence, incirconsrite, qui pénètre et travaille toutes choses, par le dedans, -- plus loin que la zone mortelle où s'agitent les personnes et les nombres.

-- Elle est dans un chaste contact avec ce qui est « le même en tous ».

Oh qu'il est beau l'Esprit s'élevant, tout paré des richesses de la Terre!

Baigne-toi dans la Matière, fils de l'Homme, -- Plonge-toi en elle là où elle est la plus violente et la plus profonde! Lutte dans son courant et bois son flot! -- C'est elle qui a bercé jadis ton inconscience; -- c'est elle qui te portera jusqu'à Dieu! ».

L'homme au milieu de l'ouragan, tourna la tête cherchant à voir son compagnon.

Et, à ce moment, il s'aperçut, que, derrière lui, par une étrange métamorphose, fuyait et grandissait la Terre.

La Terre fuyait, car ici, juste au-dessous de lui, les vains détails du sol diminuaient et fondaient; - or, pourtant, elle grandissait, car là-bas, au loin, le cercle de l'horizon montait, montait sans cesse...

L'Homme se vit au centre d'une coupe immense, dont les lèvres se refermaient sur lui.

- Alors la fièvre de la lutte faisant place, en son coeur à une irrésistible passion de *subir*, il découvrit, dans un éclair, - partout présent autour de lui, --- *l'Unique Nécessaire*.

... Il comprit, pour toujours, que l'Homme comme l'atome, ne vaut que par la partie de lui-même qui passe dans l'Univers.

Il vit, avec une évidence absolue, la vide fragilité des plus belles théories comparées à la plénitude, définitive du moindre *fait*, pris dans sa réalité concrète et totale.

Il contempla, dans une clarté impitoyable, la risible prétention des Humains à régler le Monde, -- à lui imposer leurs *dogmes*, leurs mesures, et leurs conventions.

Il savoura, jusqu'à la nausée, la banalité de leurs joies et de leurs peines, le mesquin égoïsme de leurs préoccupations, la fadeur de leurs passions, l'atténuation de leur puissance de sentir.

Il eut pitié de ceux qui s'effarent devant un siècle, ou qui ne savent pas aimer plus loin qu'un pays.

Tant de choses qui l'avaient troublé ou révolté autrefois, les discours et les jugements des docteurs, leurs affirmations et leurs défenses, leur interdiction à l'Univers de bouger..

... Tout cela lui parut ridicule, inexistant, comparé à la Réalité majestueuse, ruisselante d'Énergie, qui se révélait à lui, universelle dans sa présence, - immuable dans sa vérité, - implacable dans son développement, - inaltérable dans sa sérénité, - maternelle et sûre dans sa protection...

Il avait donc trouvé, enfin! *un point d'appui* et un recours *en dehors* de la société!

Un lourd manteau tomba de ses épaules et glissa derrière lui : le poids de ce qu'il y a de faux, d'étroit, de tyrannique, d'artificiel, *d'humain* dans l'Humanité.

Une vague de triomphe libéra son âme.

Et il sentit que rien au Monde, désormais, ne pourrait détacher son coeur de la Réalité supérieure qui se montrait à lui, - rien; ni les Hommes dans ce qu'ils ont d'intrusif et d'individuel (car il les méprisait ainsi) - ni le Ciel et la Terre dans leur hauteur, leur largeur, leur profondeur, leur puissance (puisque c'est à elles précisément qu'il se vouait pour jamais).

- Une rénovation profonde venait de s'opérer en lui, telle qu'il ne lui était plus possible, maintenant, d'être Homme *que* sur un autre plan.

Quand bien même, maintenant, il redescendrait sur la Terre commune, - fût-ce auprès du compagnon fidèle demeuré prosterné, là-bas, sur le sable désert, - il serait désormais un *étranger*.

Oui, il en avait conscience : même pour ses frères en Dieu meilleurs que lui, il parlerait invinciblement désormais une langue incompréhensible, lui à qui le Seigneur avait décidé de faire prendre la route du Feu. - Même pour ceux qu'il aimait le plus, son affection serait une charge, car ils le sentiraient chercher invinciblement *quelque chose derrière* eux.

Parce que la Matière rejetant son voile d'agitation et de multitude, lui avait découvert sa glorieuse unité, entre les autres et lui il y avait maintenant un chaos. - Parce qu'elle avait détaché pour toujours son coeur de tout ce qui est local, individuel, fragmentaire, elle seule, dans sa totalité, serait désormais pour lui son père, sa mère, sa famille, sa race, son unique et brûlante passion.

Et personne au monde ne pourrait rien contre cela.

Détournant résolument les yeux de ce qui fuyait, il s'abandonna, dans une foi débordante, au souffle qui entraînait l'Univers.

Or voici qu'au sein du tourbillon une lumière grandissait, qui avait la douceur et la mobilité d'un regard?... - Une chaleur se répandait qui n'était plus le dur rayonnement d'un foyer, mais la riche émanation d'une chair... - L'immensité aveugle et sauvage se faisait expressive, personnelle. - Ses nappes amorphes se ployaient suivant les traits d'un ineffable visage.

Un Être se dessinait partout, attirant comme une âme, palpable comme un corps, vaste comme le ciel, - un Être mêlé aux choses bien que distinct d'elles, - supérieur à leur substance dont il se drapait, et pourtant prenant figure en elles...

L'Orient naissait au coeur du Monde.

Dieu rayonnait au sommet de la Matière dont les flots lui apportaient l'Esprit.

L'Homme tomba à genoux dans le char de feu qui l'emportait.

Et il dit ceci :

HYMNE A LA MATIERE

Bénie sois-tu, impénétrable Matière, toi qui, tendue partout entre nos âmes et le Monde des Essences, nous fais languir du désir de percer le voile sans couture des phénomènes.

Bénie sois-tu, mortelle Matière, toi qui, te dissociant un jour en nous, nous introduiras, par force, au cœur même de ce qui est.

Sans toi, Matière, sans tes attaques, sans tes arrachements, nous vivrions inertes, stagnants, puérils, ignorants de nous-mêmes et de Dieu. Toi qui meurtris et toi qui pances, - toi qui résistes et toi qui plies, toi qui bouleverses et toi qui construis, - toi qui enchaînes et toi qui libères, - Sève de nos âmes, Main de Dieu, Chair du Christ, Matière, je te bénis.

- Je te bénis, Matière, et je te salue, non pas telle que te décrivent, réduite ou défigurée, les pontifes de la science et les prédicateurs de la vertu, un ramassis, disent-ils, de forces brutales ou de bas appétits, mais telle que tu m'apparais aujourd'hui, *dans ta totalité et ta vérité*.

Je te salue, inépuisable capacité d'être et de Transformation où germe et grandit la Substance élue.

Je te salue, universelle puissance de rapprochement et d'union, par où se relie la foule des monades et en qui elles convergent toutes sur la route de l'Esprit.

Je te salue, source harmonieuse des âmes, cristal limpide dont est tirée la Jérusalem nouvelle.

Je te salue, Milieu divin, chargé de Puissance Créatrice, Océan agité par l'Esprit, Argile pétrie et animée par le Verbe incarné.

- Croyant obéir à ton irrésistible appel, les hommes se précipitent souvent par amour pour toi dans l'abîme extérieur des jouissances égoïstes.

Un reflet les trompe, ou un écho.

Je le vois maintenant.

Pour t'atteindre, Matière, il faut que, partis d'un universel contact avec tout ce qui se meut ici-bas, nous sentions, peu à peu, s'évanouir entre nos mains les formes particulières de tout ce que nous tenons, jusqu'à ce que nous demeurions aux prises avec *la seule essence* de toutes les consistances et de toutes les unions.

Il faut, si nous voulons t'avoir, que nous te sublimions dans la douleur après t'avoir voluptueusement saisie dans nos bras.

Tu règnes, Matière, dans les hauteurs sereines où s'imaginent t'éviter les Saints, - Chair si transparente et si mobile que nous ne te distinguons plus d'un esprit.

Enlève-moi là-haut, Matière, par l'effort, la séparation et la mort, - enlève-moi là où il sera possible, enfin, d'embrasser chastement l'Univers! »

En bas, sur le désert redevenu tranquille, quelqu'un pleurait : « Mon Père, mon Père! quel vent fou l'a donc emporté! » Et par terre gisait un manteau.*

* *jersey*, 8 août 1919

LE CHRISTIQUE

INTRODUCTION : L'Amorisation de l'Univers

I. - La Convergence de l'Univers

2. - L'Émergence du Christ

3. - L'Univers Christifié

a) La Consommation de l'Univers par le Christ

b) La Consommation du Christ par l'Univers

c) Le Milieu Divin

4. - La Religion de demain

CONCLUSION : Terre Promise

Avant même d'avoir terminé Le Coeur de la Matière, le Père Teilhard pressentait son oeuvre ultime. Il en écrivait : « Cet extraordinaire Christique que je ne voudrais pas mourir avant de l'avoir exprimé à peu près comme je l'entrevois avec un émerveillement qui n'a pas fini de grandir » Lettre à J. Mortier; 19 août 1950.

Et, dans ses Notes de Retraites, le 29 septembre suivant, on lit : « Mon Dieu Jésus, une fois de plus, la même prière, la plus ardente, la plus humble : Faites-moi bien finir, (...) bien finir c'est-à-dire avoir eu le temps et l'occasion de formuler mon Message Essentiel, l'Essence de Mon Message. »

Au printemps de sa seconde année d'exil à New York, le Père Teilhard annonce : « La première chose que j'écrirai « pour moi » (et pour les intimes), sera peut-être une étude sur « la Christosphère », - ou sur le Christique (le Point, le Milieu et l'Énergie christiques), ceci me ramenant plus ou moins au « Milieu Divin ». A J.M. 30 avril 1952.

En 1955, il revient à son projet : « Entre temps, je songe de plus en plus à écrire quelque chose de « confidentiel » sur le Christique : Une sorte de quintessence du Milieu Divin, de la Messe sur le Monde et du Cœur de la Matière. Évocation de la formidable « intégration » psychologique (comme on dit maintenant) réalisable (et en cours d'inévitable réalisation) par la rencontre entre le Christ-plérômisant de la Révélation et l'Évolutif convergent de la Science. Tout l'Univers qui s'amorise, de l'infime à l'immense sur toute la Durée... » A J.M., 22 septembre 1954.

Enfin, deux mois avant sa mort, le Père commence la rédaction de l'essai qui mûrissait depuis cinq années : « le me mets décidément au Christique, sans trop savoir le ton ni le tour que la chose prendra (entre le Milieu Divin, la Messe sur le Monde et le Cœur de la Matière...). Priez pour que je fasse le mieux, -pour que « son » règne arrive. » A J. M., 9 février 1955. (N.D.E.)

INTRODUCTION. L'AMORISATION DE L'UNIVERS

Les pages qui suivent ne sont pas une simple dissertation spéculative, exposant les lignes majeures de quelque système longuement mûri et ingénieusement assemblé.

Mais elles représentent le témoignage porté, en toute objectivité, sur un certain événement intérieur, sur une certaine expérience personnelle, où il m'est impossible de ne pas discerner la trace d'une dérive générale de l'Humain sur lui-même.

Peu à peu, au cours de mon existence, la perception s'est éveillée en moi (jusqu'à devenir habituelle) de deux mouvements ou courants psychiques fondamentaux auxquels nous participons tous, sans toutefois y prendre suffisamment garde.

Ici, le rapprochement irrésistible de ma pensée individuelle avec tout le reste de ce qui pense sur Terre, - et donc, de proche en proche, avec tout ce qui est en train de « s'arranger », où que ce soit, et à quelque degré que ce soit, dans les immensités du Temps et de l'Espace.

Et là, l'individualisation persistante, au centre de mon petit *ego*, d'un ultra-Centre de pensée et d'action : la montée in-arrêtable, au fond de ma conscience, d'une sorte d'Autre qui serait encore plus moi que je ne suis moi-même.

Ici, un Flux, à la fois physique et psychique, qui enroulait sur soi en la compliquant, jusqu'à la faire se co-réfléchir, la totalité de l'Étoffe des Choses.

Et là, sous les espèces d'un Divin incarné, une Présence tellement intime qu'elle exigeait, pour se satisfaire, et pour me satisfaire, d'être, par nature, universelle.

Double sens (et sentiment) d'une *Convergence cosmique* et d'une *Émergence christique*, qui, chacune à sa façon, m'envahissait tout entier.

Bien que m'affectant l'une et l'autre à la moelle de l'être, il est concevable que ces deux afflux de conscience, parce que m'atteignant à des angles différents, fussent demeurés sans effet l'un par rapport à l'autre...

Or, juste au contraire, (et c'est ici, tout à fait précisément, l'expérience que cherchent à traduire ces pages), la joie et la force de ma vie auront été de constater que, rapprochés l'un de l'autre, les deux ingrédients spirituels réagissaient inexhaustiblement entre eux avec un éclat extraordinaire : déchaînant, par leur implosion, une lumière si intense qu'elle transfigurait (ou même « trans-substancialait ») pour moi les profondeurs mêmes du Monde.

L'accès soudainement ouvert, à l'Homme du vingtième siècle, par maturation conjuguée de Révélation et Science, d'une sorte d'ultra-dimension des Choses, où (non point par neutralisation, mais par paroxysme) toutes différences s'évanouissent entre Action, Passion et Communion, - aux températures du Centre et à l'échelle du Tout...

L'Univers s'amorisant et se personnalisant dans le dynamisme même de son évolution...

Il y a longtemps déjà que, dans *La Messe sur le Monde* et *Le Milieu Divin*, j'ai essayé, en face de ces perspectives encore à peine formées en moi, de fixer mon admiration et mon étonnement.

Aujourd'hui, après quarante ans de continuelle réflexion c'est encore exactement la même vision fondamentale que je sens le besoin de présenter, et de faire partager, sous sa forme mûrie, -- une dernière fois.

Ceci avec moins de fraîcheur et d'exubérance dans l'expression qu'au moment de la première rencontre.

Mais toujours avec le même émerveillement - et la même passion.

I. LA CONVERGENCE DE L'UNIVERS

Bon gré mal gré, et que nous nous l'avouions ou non, nous sommes tous devenus aujourd'hui « évolutionnistes ». Par la mince fissure darwinienne ouverte, il y a un siècle, en zoologie, le sens de la Durée a si bien envahi, d'ores et déjà, la totalité de notre expérience, qu'il nous faut faire effort, par exemple, pour remonter aux temps, pas si lointains (vers 1900!), où l'on disputait encore âprement sur la formation des Espèces, sans se douter que, cinquante ans plus tard, l'économie entière de l'humanité se trouverait basée sur la genèse de l'Atome.

Aujourd'hui, je répète, nous pensons et agissons tous, inévitablement, comme si le Monde était en état de continuelle formation et transformation.

Mais tant s'en faut que cette disposition générale ait encore trouvé, dans notre pensée, sa finale et complète expression. A un premier degré (le plus vague) *évoluer* peut signifier *changer*, quelles que

soient la nature et les modalités de ce changement : irrégulier ou orienté, continu ou périodique, additif ou dispersif, etc., etc.

A ce niveau élémentaire, on peut dire qu'en Physique et en Biologie la question est toute réglée. Le mouvement qui anime, en nous et autour de nous, l'Étoffe de l'Univers n'est pas une simple agitation, ni un simple écoulement dans l'homogène. Bel et bien il se présente à notre expérience comme un processus -- ou plus exactement comme la somme de deux processus, - de nature *dirigée*.

a) L'un d' « arrangement », donnant naissance, par « corpusculisation » graduelle de l'Énergie cosmique, à l'infinie variété (de plus en plus complexe, et de plus en plus « psychisée ») des atomes, molécules, cellules vivantes, etc.

b) L'autre de « dérangement » (Entropie) ramenant constamment l'Énergie arrangée à ses formes les plus probables, et donc les plus simples.

Sur cette figure générale d'une Évolution comparable, en somme, à un fleuve aux eaux amorphes (l'Entropie) au sein duquel s'individualiseraient par contre-courant, d'innombrables tourbillons, on peut dire que les observateurs compétents sont d'accord aujourd'hui. « Phénoménalement » parlant, le Monde se présente à nous, non seulement comme un système en simple mouvement, - mais comme un système en état de *genèse*, --- ce qui est tout différent. A travers les métamorphoses de la « Matière », quelque chose se fait (et simultanément se défait) suivant une certaine orientation globale, - irréversiblement et additivement.

Mais alors, de ce chef même, un problème ultérieur (pour ne pas dire ultime) se découvre.

Dans le cas du fleuve pris ci-dessus pour comparaison, ce qui est le plus définitif et le plus important, c'est, bien sûr, le flot principal ; - et non les remous fugitivement apparus dans la masse des eaux descendantes. En Cosmogénèse, par contre, comment décider de la valeur relative des deux termes en présence ? « Ce qui compte » en matière d'Évolution, - c'est-à-dire ce qui aura le dernier mot, cosmiquement, est-ce vraiment (comme il pourrait sembler à première vue) la majestueuse et inflexible Entropie? - ou ne serait-ce pas au contraire (malgré certaines apparences de fragilité) les noyaux de plus en plus complexes et de mieux en mieux centrés successivement formés au cours des âges planétaires? - Autrement dit, est-ce en direction de l'inarrangé-inconscient (solution matérialiste), ou au contraire en direction de l'Arrangé-conscient (solution spiritualiste) que l'Univers tombe sur soi en équilibre, ultimement?

Sur ce problème, (si vital soit-il pour nous) de valeur et d'avenir, la Science refuse encore de prendre position, et les esprits demeurent partagés. Question expérimentalement insoluble, va-t-on répétant, dont la réponse est affaire de philosophie ou de sentiment...

Question techniquement soluble au contraire, m'écrierai-je, pourvu que nos yeux ne restent pas fermés à la signification bio-cosmique d'un phénomène à la fois si grand et si proche de nous que nous finissons par ne plus l'apercevoir, à force d'y être noyés : le Phénomène, veux-je dire, de l'humaine *co-réflexion*.

Parce que nous naissons et vivons au sein même de l'événement, il nous paraît encore tout naturel, non seulement de penser avec nous-mêmes, mais de penser, inévitablement, avec tous les autres à la fois : c'est-à-dire de nous trouver toujours plus engagés, par chacun de nos gestes, dans l'édification d'un acte humain total de vision et d'opération.

Essayons par contre, en prenant pour cela le recul suffisant, de faire rentrer dans une perspective générale du Monde le processus de « co-conscientisation » auquel nous participons.

Alors une évidence toute claire (et étrangement libéral trice) se dégage des faits : celle à savoir que, sous la banalité et la superficialité apparentes de l'aménagement technicosocial de la Terre, c'est l'Évolution elle-même, par sa face orientée vers l'Improbable, qui se prolonge et s'accélère au-delà de nos petits centres individuels, en direction d'une Complexité-Conscience de dimensions planétaires.

Et cette simple constatation est, à la fois pour notre intelligence et pour notre volonté, d'une importance décisive.

Beaucoup, parmi les théoriciens de la Biogénèse, parlent encore comme si la dérive cosmique (anti-entropique) d'Arrangement se traduisait finalement par *une expansion diversifiante et dispersante* des formes vivantes. Du fait, correctement interprété, de la co-réflexion terrestre, il résulte au contraire que cette dérive, parvenue à maturité, prend inévitablement la forme *d'une centration différenciante et unanimitaire* de toute la portion hominisée de l'Étoffe des Choses.

Expérimentalement, observé dans ses zones extrêmes, en direction de l'Improbable, *l'Univers sur lui-même converge*... Impossible, à mon sens, d'être correctement et pleinement évolutionniste sans apercevoir et admettre ce rassemblement « psychogénique » du Monde sur soi-même.

Et impossible, ajouterai-je, de s'éveiller à la perception d'une telle forme « centripète » de cosmogénèse sans être amené à reconnaître et à décider (pour multiples raisons aussi bien physiques que psychologiques) que c'est forcément dans le sens où il s'enroule sur soi (et non suivant la direction inverse) que l'Univers prend consistance et valeur tout à la fois.

Ainsi apparaît et s'affirme, - transfigurant le Monde qu'il illumine, échauffe et consolide -, un *Flux universel d'unification et d'irréversibilisation* où nous nous trouvons baignés.

Dynamisme supérieur, contrôlant et sur-animant tous les autres dynamismes par le dedans...

Néo-milieu de vision et d'action, en fait, hors duquel on pourrait justement craindre que l'Anthropogénèse ne languisse et dépérisse; mais au sein duquel, par contre, on conçoit qu'il n'y ait pas de limite vers l'avant aux forces d'ultra-hominisation.

2. L'ÉMERGENCE DU CHRIST

Au cours des paragraphes qui précèdent, j'ai essayé de faire sentir à quel point la figure du Monde se transforme dès lors qu'on se décide à y donner sa pleine expression et sa place complète au *Phénomène Humain de Co-réflexion*.

Tournant maintenant notre regard dans une direction apparemment toute différente, c'est-à-dire passant du terrain physique au plan mystique de la connaissance, voyons si, par hasard, une métamorphose de même ordre (symétrique, - ou même complémentaire) ne s'opérerait pas dans nos perspectives intellectuelles et émotionnelles de l'Univers, - par considération plus attentive du *Phénomène Chrétien* d'adoration.

Le Phénomène Chrétien...

A la suite du développement pris en Science par l'étude des religions comparées, ce grand événement, unanimement regardé en Occident, pendant près de deux mille ans, comme unique dans l'histoire du Monde, pourrait sembler, à première vue, subir la même éclipse, en ce moment, que, aux débuts du Darwinisme, l'apparition, au Quaternaire, de l'Homme dans la Nature. « Le Christianisme : une remarquable espèce de religion, bien sûr; mais entre beaucoup d'autres, et seulement pour un temps donné. » Voilà ce que se disent, et disent, plus ou moins explicitement, en ces ours, une énorme majorité de gens « intelligents ».

Or de même que, dans le cas de l'Homme, il a suffi, pour que l'Humain regagne son primat, non plus au centre, cette fois, mais en tête des choses, que se dégagent peu à peu, dans nos perspectives, la place et la fonction évolutive de la Réflexion; - de même, me semble-t-il, le Christianisme, loin de perdre sa primauté au sein de la vaste mêlée religieuse, déchaînée par la totalisation du monde moderne, reprend et consolide au contraire sa place axiale et dirigeante en flèche des énergies psychiques humaines : pourvu que soit prêtée attention suffisante à son extraordinaire et significatif pouvoir de « pan-amorisation ».

L'amour chrétien, - la charité chrétienne...

Par expérience, je sais très bien ce que cette expression éveille, le plus souvent, dès qu'on la prononce devant des non-chrétiens, de bienveillante ou maligne incrédulité. « Aimer Dieu et le Monde, s'entend-on objecter, n'est-ce pas là un acte psychologiquement absurde? Comment, en effet, aimer l'Intangible et l'Universel? Et puis, dans la mesure où, plus ou moins métaphoriquement, un amour de tout et du Tout peut être dit possible, ce geste intérieur n'est-il pas familier aux Bâgti hindous, aux Babaïstes persans, - et à bien d'autres encore : loin d'être spécifiquement chrétien?... »

Et pourtant, matériellement, - brutalement presque --, pour nous prouver le contraire, les faits ne sont-ils pas là, -juste sous nos yeux?

D'une part, quoi qu'on dise, un amour (un *vrai* amour) de Dieu est parfaitement possible. Car, s'il ne l'était pas, tous les monastères et toutes les églises de la Terre se videraient du jour au lendemain; et le Christianisme, en dépit de son cadre de rites, de préceptes et de hiérarchie, tomberait à zéro, - inévitablement.

Et cet amour, d'autre part, a certainement quelque chose de plus fort dans le Christianisme que nulle part ailleurs. Car autrement, malgré toutes les vertus et tous les attraits de la douceur évangélique, il y a longtemps que la doctrine des Béatitudes et de la Croix auraient cédé la place à quelque Credo (et plus spécialement à quelque humanisme ou terrénisme) plus conquérant.

Quels que soient les mérites des autres religions, et qu'on l'explique comme on voudra, il est indéniable que le plus ardent foyer collectif d'amour jamais encore apparu au Monde brûle hic *et nunc* au coeur de l'Église de Dieu.

En fait, aucune Foi religieuse ne, dégage (et n'a jamais dégage, à aucun moment de l'Histoire) une plus haute chaleur, un plus intense dynamisme de l'unification, que le Christianisme (plus il est catholique) en ce moment. Et, en droit, il est parfaitement naturel qu'il en soit ainsi; car, dans aucun autre Credo, existant

ou passé, ne se trouvent aussi « miraculeusement » et efficacement associées, pour nous séduire et nous captiver, les trois caractéristiques suivantes du Dieu incarné chrétien :

a) Tangibilité d'ordre expérimental, due à l'insertion historique (par naissance) du Christ Jésus dans le processus même de l'Évolution.

b) Expansibilité d'ordre universel, conférée au Centre Chrétien par jeu de « résurrection ».

c) Pouvoir assimilateur enfin, d'ordre organique, intégrant potentiellement dans l'unité d'un seul « corps » la totalité du genre humain.

Il est facile de critiquer abstraitement ce paradoxal mélange d' « anthropomorphisme » primitif, de merveilleux mythique, et de hardiesse gnostique. Mais le fait remarquable demeure, j'insiste, que la combinaison des trois éléments (si étrange qu'elle puisse paraître) tient, - qu'elle opère, - et qu'il suffirait d'atténuer la réalité (ou même le réalisme) d'une seule des trois composantes en présence pour que la flamme chrétienne s'éteigne immédiatement.

Ce qui, en fin de compte, fait l'imbattable supériorité du Christianisme sur toutes autres espèces de Foi, c'est de se trouver identifié de plus en plus consciemment avec une Christogénèse, c'est-à-dire avec la montée perçue d'une certaine Présence universelle, à la fois immortalisante et unissante.

Exactement la réplique de ce que nous avait révélé ci-dessus (mais en termes de « Flux ») l'analyse, poussée jusqu'au bout, du Phénomène humain!

Ici (dans le cas du Chrétien) un Centre en expansion, qui se cherche une sphère,

Et là (dans l'Humain), une sphère en voie d'approfondissement, qui appelle un centre.

Se pourrait-il qu'une aussi remarquable complémentarité ne fût qu'une coïncidence, - ou qu'une illusion?...

L'UNIVERS CHRISTIFIÉ t 13 105-117

La conscience d'être pris dans un Monde dont les deux moitiés (physique et mystique) se referment lentement, avec toute la force d'un Monde, sur une Humanité, naissant de leur rapprochement. Et, par suite, la conscience d'accéder à un hyper-milieu de Vie engendré par la rencontre entre un Christ qui émerge et un Univers qui converge...

Nous voici parvenus au coeur même de l'expérience dont s'efforcent de témoigner ces pages.

Pour lui donner plus de force, essayons d'y porter de l'ordre. Et pour cela examinons successivement :

- d'abord comment, au cours de l'événement, l'Univers et le Christ chacun de son côté, s'achèvent en se conjuguant ;

- et ensuite comment, à partir de cette conjugaison même, une troisième Chose apparaît (à la fois Élément, Milieu et Visage universels) en laquelle à la fois perdent leur opposition et cependant trouvent leur pleine expression, les catégories les plus familières de notre opération et de notre entendement.

a) *La Consommation de l'Univers par le Christ.*

En toute sincérité, j'ai constaté, noté et vanté ci-dessus (1ère Partie) la réalité et la valeur spiritualisante de la nouvelle forme de « sens cosmique » éveillée en l'Homme moderne par l'évidence que lui apporte la Science d'appartenir à un Univers de type convergent.

Autant que personne je sais, pour l'avoir éprouvé, ce que ce « sens évolutif » (ou « sens humain ») a tout à la fois d'enveloppant, de fortifiant et d'exaltant. Et, de ce chef, je suis absolument convaincu que c'est à partir, et à base de ce nouvel élément psychique que peuvent seulement se construire (et se construiront en fait) les grands édifices spirituels de demain.

Reste que, pour raisons majeures, je doute que, laissée à elle seule, la conscience (si intense soit-elle en chacun de nous) de participer à un Flux planétaire de co-réflexion soit capable de fonder la sorte de religion si chaleureusement et si brillamment annoncée par mon ami J. Huxley sous le nom d'Humanisme évolutif.

Car enfin, si persuadés soyons-nous (soit de par la courbure spécifique du milieu cosmique où nous sommes engagés, - soit de par les exigences d'irréversibilité inhérentes à notre Action réfléchie) qu'un Pôle supérieur de complétion et de consolidation (appelons-le *Oméga*) nous attende au terme supérieur

de l'Homínisation, ce pôle Oméga, en définitive, n'est atteint que par extrapolation : il reste de nature conjecturale et postulée.

Sans compter que, même admis comme « garanti dans son existence future », il ne se présente à notre attente que sous des traits vagues et vaporeux, où le Collectif et le Virtuel se mêlent dangereusement au Personnel et au Réel...

Qu'arrive-t-il, par contre, si, par adhésion simultanée aussi bien au Néo-christianisme qu'au Néo-humanisme contemporains, notre esprit s'éveille, d'abord au soupçon, puis à l'évidence que *le Christ de la Révélation* n'est pas autre chose que *l'Oméga de l'Évolution*?

Alors, pour le coup, l'Univers expérimental, à nos yeux et pour notre coeur, s'achève et s'active définitivement.

D'une part, en effet, au-dessus de nous, une issue commence à luire positivement au plus haut de l'avenir. Dans un Monde certainement ouvert à son sommet in *Christo Jesu* nous ne risquons donc plus de mourir étouffés !

Et d'autre part, descendant de ces hauteurs, ce n'est pas seulement de l'air, c'est le rayonnement d'un amour qui descend. Le Monde n'est donc pas seulement respirable pour une Vie éveillée à la prévision du Futur. Mais il se découvre, par sa cime évolutive, passionnément attirant. -

Énergétiquement parlant, il faut reconnaître que le Christ vient juste à point, en ces jours, non seulement pour préserver l'Homme d'une révolte légitime contre la Vie en face de la simple menace, du simple soupçon, d'une mort totale -- mais encore pour lui apporter l'excitation *maxima* sans laquelle la Pensée ne saurait apparemment atteindre le terme planétaire de sa Réflexion.

En vérité le Christ sauve,
-- mais ne faut-il pas ajouter immédiatement qu'il est en même temps sauvé par l'Évolution.

b) La Consommation du Christ par l'Univers.

Dans le Christ total (sur ce point la tradition chrétienne est unanime) il n'y a pas seulement l'Homme et le Dieu. Mais il y a encore Celui qui, dans son être « théandrique », rassemble toute la Création : « *in quo omnia constant* ».

Jusqu'ici, et malgré la place dominante que saint Paul lui donne dans sa vision du Monde, ce troisième aspect ou fonction - ou même, en un sens vrai, cette troisième « nature » du Christ (nature ni humaine, ni divine, mais « cosmique ») - n'a pas encore beaucoup attiré l'attention explicite des fidèles A et des théologiens.

Maintenant, par contre, où, par toutes les voies de l'expérience, l'Univers se met à grandir fantastiquement à nos yeux, le moment est certainement venu pour le Christianisme de s'éveiller à une conscience distincte de ce que le dogme de l'Universalité du Christ, transposé à ces dimensions nouvelles, suscite d'espérances, et en même temps soulève de difficultés.

Espérances, bien entendu : parce que, si le Monde devient si formidablement vaste et puissant, c'est donc que le Christ est bien plus grand encore que nous ne le pensions.

Mais difficultés aussi : parce que, enfin, comment concevoir que le Christ « s'immensifie » à la demande de notre nouvel Espace-Temps sans, du même coup, perdre sa personnalité adorable, et, en quelque façon, se volatiliser?...

Et c'est ici qu'éclate l'étonnante et libératrice harmonie entre une religion de type christique et une Évolution de type convergent.

Si le Monde était un Cosmos statique, - ou encore s'il formait un système divergent -, seules, faisons bien attention, des relations de nature conceptuelles et juridiques pourraient être invoquées pour fonder la Primauté du Christ sur la Création. Le Christ roi de toutes choses parce qu'il a été *déclaré* tel, - et non point parce qu'aucune relation organique de dépendance existe (ni même puisse concevablement exister) entre Lui et une Multiplicité fondamentalement *irréductible*.

Et dans cette perspective *extrinséciste*, c'est à peine si l'on peut encore honnêtement parler d'une « cosmicité » christique...

Mais si, par contre, et comme établi par les faits, l'Univers, notre Univers, forme bien une sorte de « vortex » biologique dynamiquement centré sur soi, alors comment ne pas voir qu'une position unique, singulière, se découvre au sommet temporo-spatial du système, où le Christ, sans déformation ni effort, devient littéralement, avec un réalisme inouï, le *Pantocrator*?

A partir d'un Oméga évolutif où on le suppose placé, non seulement il devient concevable que le Christ rayonne *physiquement* sur la totalité effarante des choses; -- mais encore il est inévitable que ce rayonnement atteigne un maximum de pénétration et d'activation.

Érigé en Moteur Premier du mouvement évolutif de, complexité-conscience, le Christ-cosmique devient cosmiquement possible. Et en même temps, ipso facto, il acquiert et développe, en toute plénitude, une véritable *omniprésence de transformation*. Toute énergie, tout événement, pour chacun de nous, se suranime de son influence et de son attrait. En dernière analyse, la Cosmogénèse, après s'être découverte, suivant son axe principal, Biogénèse, puis Noogénèse, culmine en la Christogénèse que tout chrétien révère.

Et alors voici que, au regard émerveillé du croyant, c'est le mystère eucharistique lui-même qui se prolonge à l'infini dans une véritable « transsubstantiation » universelle, où ce n'est plus seulement sur le pain et le vin sacrificiels, mais bien sur la totalité des joies et des peines engendrées, dans ses progrès, par la Convergence du Monde que tombent les paroles de la Consécration.

- et que descendent par suite les possibilités d'une universelle Communion.

c) *Le Milieu Divin.*

Dans ses efforts pour s'unir au Divin, l'Homme, jusqu'ici, n'avait essayé que deux voies. Ou bien s'évader du Monde dans l' « au-delà ». Ou bien, au contraire, se fondre dans les choses afin de s'unifier avec elles, monistiquement. Et de fait, en régime de Cosmos, que pouvait-il essayer d'autre, pour chapper à la multiplicité interne et externe qui le torturait?

A partir du moment, en revanche, où, par Cosmogénèse orientée sur un Oméga christique, l'Univers prend à nos yeux la forme d'un ensemble réellement convergent, - alors une troisième voie, complètement nouvelle, s'ouvre au « mystique » pour parvenir à l'unité totale. Et c'est (puisque la Sphère entière du Monde n'est plus autre chose qu'un Centre en cours de centration sur soi-même) de coïncider de toutes ses forces et de tout son coeur avec le Foyer, encore étalé, et cependant déjà existant, d'unification universelle.

Avec l'Univers christifié (ou, ce qui revient au même, avec le Christ universalisé) un super-milieu évolutif apparaît --je l'ai appelé « le Milieu Divin ») dont il est indispensable désormais, pour tout homme, de bien saisir les propriétés (ou « libertés ») particulières, liées elles-mêmes à l'émergence de dimensions psychiques absolument nouvelles.

Basiquement (en vertu de tout ce que je viens de dire) ce qui caractérise le Milieu Divin, c'est de constituer une réalité dynamique où toute opposition va s'effaçant (sans confusion) entre Universel et Personnel : les multiples éléments « réfléchis » du Monde s'achevant chacun dans leur ego infinitésimal par accession intégrante à l'Ego christique vers qui gravite (et que consomme en se consommant) la totalité du Participé.

En vertu de cette totale inter-liaison de convergence, ni un *ego* élémentaire ne peut se rapprocher du Centre christique sans faire se resserrer encore un peu plus sur soi la sphère entière du Monde; - ni, réciproquement, le Centre christique ne peut se communiquer un tant soit peu plus au moindre des éléments du Monde sans faire se refermer plus étroitement sur Lui la nappe entière des choses.

Montante ou descendante, toute opération (par courbure même de l' « espace » particulier où elle s'accomplit) est ultimement pan-humanisante et pan-christifiante tout à la fois.

Si bien que, pour le « voyant », toute opposition s'estompe entre attachement et détachement, action et prière, recherche et adoration, centration sur soi et excentration sur l'Autre... Dieu étant désormais subissable et saisissable (et même, en un sens vrai, achevable) par la totalité enveloppante de ce que nous appelons l'Évolution, - in Christo *Jesu*. Encore et toujours le Christianisme, bien sûr ! mais un Christianisme ré-incarné une deuxième fois (et comme à la deuxième puissance) dans les énergies spirituelles de la Matière. Exactement l' « ultra-christianisme » qu'il nous faut en ce moment pour répondre aux exigences montantes de l' « ultra-humain ».

4. LA RELIGION DE DEMAIN

Sans que nous y prenions encore bien garde, la question numéro I qui commence à se poser à l'Humanité en voie d'arrangement planétaire est un problème d'activation spirituelle. En mettant la main sur l'Atomique, nous venons de toucher aux sources primordiales de l'Énergie *d'évolution*. Cette conquête décisive ne saurait s'achever à moins que, symétriquement, à l'autre pôle des choses, nous ne trouvions le moyen d'accroître, en proportions égales, l'Élan d'évolution, au sein de la Noosphère. A pouvoirs nouveaux, aspirations nouvelles. Pour équilibrer et utiliser son sursaut de puissance physique, l'Humanité n'exige rien de moins qu'un rebondissement d'intensité dans son goût d'agir, dans son goût de chercher, dans son goût de créer.

Or, un tel goût de s'achever, tout au fond, en quoi consiste t-il, pour un être réfléchi, sinon en l'expectation d'un Sommet suprême de conscience à atteindre, et où s'installer définitivement ?

Et, à son tour, une telle foi espérante en quelque consommation à venir, que représente-t-elle, au sens le plus vrai et le plus psychologique du terme, sinon une « religion » ?

Une Religion de l'Évolution : voilà donc, finalement, ce dont, pour survivre et pour super-vivre, l'Homme a de plus en plus explicitement besoin, dès lors qu'il accède à la conscience de son pouvoir et de son devoir de self-ultrahominisation.

« En régime de cosmo-noo-génèse, la valeur comparée des Credo religieux devient mesurable par leur pouvoir respectif d'activation évolutive. »

Utilisant ce paramètre, où nous diriger, parmi les divers courants de pensée modernes pour trouver; sinon la plénitude, mais au moins le germe, de ce qui, à juger par sa puissance ultra-hominisante, peut être regardé comme la Religion de demain?

Dans cet ordre d'idées, une première constatation s'impose. Et c'est que, ni du côté des religions de l'En-Avant (Humanisme marxiste et autres), ni du côté des religions de l'En-Haut (théismes et panthéismes divers), l'espèce de Foi énergétiquement requise pour le fonctionnement d'un monde humain totalisé n'est encore formulée de manière satisfaisante où que ce soit autour de nous.

Ni du côté de l'En-Avant, je dis bien. Car, soit par timidité à admettre la réalité et les conséquences d'une convergence biologique de l'Humanité sur elle-même, - soit par obstination à ne voir dans la montée évolutive du Psychique qu'un fugace épi-phénomène, - toutes les formes d'Humanisme actuellement existantes (même les moins matérialistes) se montrent également incapables de donner à l'Homme la confiance stimulante (et indispensable) d'avancer en direction d'un objectif suprêmement désirable, - et, plus important encore, d'un objectif indestructible, au terme de ses activités. Que ce soit par collectivisation dépersonnalisante des individus, ou bien par menace non neutralisée d'une mort totale, il n'est pas une seule des « religions » nées jusqu'ici de la Science où l'Univers ne se fasse désespérément glacé, et désespérément clos (c'est-à-dire finalement inhabitable) vers l'avant, dans ses zones « polaires ». Voilà la vérité !

Ni, ajouterai-je, du côté de l'En-Haut. Car (et pour nous limiter, dans cette direction, au cas le plus significatif et le plus favorable, -je veux dire celui du Christianisme « classique ») ne devient-il pas chaque jour plus évident que quel-, que chose d'essentiel manque, pour notre génération, à un Évangélisme sub-manichéisé où les progrès de la Connaissance et de la Technique sont encore présentés, non comme une co-condition primaire, mais comme un simple surcroît, de la spiritualisation humaine; où l'échec prend, de plain' pied, autant, sinon plus de valeur sanctifiante que le succès; où la Croix est constamment mise sous nos yeux pour nous rappeler un raté initial du Monde où nous vivons; où la Parousie flotte à l'horizon comme une catastrophe, bien plus que comme un achèvement ?

Avouons-le, si les néo-humanismes du vingtième siècle nous dés-humanisent sous leur ciel trop bas, - de leur côté, les formes encore vivantes du théisme (à commencer par la chrétienne) tendent à nous sous-humaniser dans l'atmosphère raréfiée d'un ciel trop haut. Systématiquement fermées, encore aux grands horizons et aux grands souffles de l'Cosmogénèse, elles ne sentent plus vraiment avec la Terre, -- une Terre dont elles peuvent bien encore, comme une huile bienfaisante, adoucir les frottements internes, mais non (comme il le faudrait) animer les ressorts.

Et c'est ici qu'éclate la vertu du « Christique », - tel que celui-ci nous est apparu ci-dessus engendré par la rencontre progressive, dans notre conscience, entre les exigences cosmiques d'un Verbe incarné et les potentialités spirituelles d'un Univers convergent. Au sein du Milieu Divin, une rigoureuse composition s'effectue, nous l'avons vu, entre forces du Ciel et forces de la Terre. Une exacte conjonction se produit entre l'ancien Dieu de l'En-Haut et le nouveau Dieu de l'En-Avant.

Dès l'instant, en vérité, où, au lieu de l'isoler et de l'opposer à ce qui bouge, on le « branche » résolument sur le Monde en mouvement, le Christianisme, si périmé puisse-t-il paraître aux yeux de nos modernes Gentils, reprend instantanément et intégralement son pouvoir initial d'activation et de séduction.

Parce que seul alors, entre toutes les formes d'adoration nées au cours de l'histoire humaine, il manifeste, en suite de cet « embrayage », l'étonnant pouvoir d'énergifier à l'extrême, en les « amorisant », aussi bien les puissances de croissance et de vie que les puissances de diminution et de mort, au coeur et au cours de la Noogénèse où nous nous trouvons pris.

Le Christianisme encore et toujours, je répète : mais un Christianisme « rené », sûr comme aux premiers Jours de triompher demain, - parce que seul capable (de par la double vertu, *totalemt comprise enfin*, de sa Croix et de sa Résurrection) de devenir la Religion spécifiquement motrice de l'Évolution.

CONCLUSION. TERRE PROMISE

L'Énergie se faisant Présence.

Et donc la possibilité se découvrant, s'ouvrant à l'Homme, non seulement de croire et d'espérer, mais (chose bien plus inattendue et plus précieuse!) *d'aimer*, co-extensivement et co-organiquement, avec tout le passé, le présent et le futur d'un Univers en voie de concentration sur lui-même...

Il semblerait qu'un seul rayon d'une telle lumière, tombant où que ce soit, comme une étincelle, sur la Noosphère, dût provoquer une explosion assez forte pour embraser et renouveler presque instantanément la face de la Terre.

Comment alors se fait-il que, regardant autour de moi, et tout grisé encore de ce qui m'est apparu, je me trouve quasiment seul de mon espèce? seul à avoir vu?... incapable, donc, lorsqu'on me le demande, de citer un seul auteur, un seul écrit, où se reconnaisse, clairement exprimée, la merveilleuse « Diaphanie » qui, pour mon regard, a tout transfiguré ?

Et comment se peut-il, surtout, que « descendu de la montagne », et malgré la magnificence que j'emporte dans mes yeux, je me retrouve si peu meilleur, si peu pacifié, si incapable de faire passer dans mes actes, et donc de communiquer effectivement aux autres, la merveilleuse unité où je me sens plongé?

Le Christ-Universel? Le Milieu Divin?...

Après tout, ne serais je pas seulement le jouet d'un mirage intérieur ?...

Voilà ce que je me demande souvent.

Mais voilà aussi contre quoi, du fond de moi-même, trois vagues successives d'évidences s'insurgent, chaque fois que je me prends à douter, - balayant de mon esprit la fausse crainte que mon « Christique » puisse être une simple illusion.

Évidence d'abord de la *cohérence* que cet ineffable Élément (ou Milieu) établit au tréfonds de ma pensée et de mon cœur. Bien entendu (et je ne le sais que trop...), malgré l'ambitieuse splendeur de mes idées, je reste, en pratique, d'une imperfection qui m'inquiète. En dépit des prétentions de sa formulation, ma foi n'opère pas en moi autant de charité réelle, ni de calme confiance que, chez l'humble personne agenouillée à côté de moi, le catéchisme qu'on enseigne encore aux enfants. Mais ce que je sais aussi c'est que cette Foi raffinée, dont je me sers si mal, est la seule que je puisse supporter, la seule qui me satisfasse, - et même (je ne puis en douter) la seule qui soit capable de suffire aux « charbonniers » et aux « bonnes femmes » de demain.

Évidence, ensuite, de la *puissance contagieuse* d'une forme de Charité en laquelle il devient possible d'aimer Dieu non seulement « de tout son corps et de toute son âme », mais de tout l'Univers-en-évolution. Il me serait impossible, je l'avouais ci-dessus, de citer encore une seule « autorité » (religieuse ou laïque) dont je puisse témoigner qu'en elle, ni du côté « vision cosmique », ni du côté « vision christique », je me reconnaisse jusqu'au bout. Mais, en revanche, comment ne pas sentir frémir autour de moi (ne serait-ce qu'à la manière dont « mes idées » se répandent) la foule de tous ceux qui - depuis les frontières de l'incrédulité jusqu'au fond des convents - pensent, sentent, ou du moins pressentent, exactement comme moi? - Conscience réconfortante en vérité, de ne rien découvrir par moi-même, mais de résonner, tout bonnement, à ce qui par force (étant donné un certain état du Christianisme et du Monde) vibre partout dans les âmes qui m'entourent. Et conscience exaltante, par suite, de n'être ni moi ni seul, - mais d'être légion, - mais d'être « tous », même, dans la mesure où se reconnaît, palpante au fond de moi, l'unanimité de demain.

Evidence, enfin de la *supériorité* (bien qu'en même temps de *l'identité*) de ce que je vois par rapport à ce que l'on m'avait appris. De par leur fonction même, ni Dieu qui nous attire ne peut être moins parfait, ni le Monde avec lequel nous co-évoluons ne peut être moins stimulant que nous ne le concevons et en avons besoin. Dans un cas comme dans l'autre (et à moins d'admettre une dysharmonie positive dans l'étoffe même des Choses) c'est en direction du maximum que gît la vérité. - Or, avons-nous vu plus haut, c'est dans le « Christique » que, au siècle où nous vivons, le Divin atteint le faite de l'adorable, et l'Évolutif un extrême d'activation. - Qu'est-ce à dire, alors, sinon que c'est de ce côté-là, inévitablement, que tombe, et que, tôt ou tard, s'unifiera l'Humain?

Et, du coup, voici mon isolement, ma singularité apparente, qui très naturellement s'expliquent.

Partout sur Terre, en ce moment, au sein de la nouvelle atmosphère spirituelle créée par l'apparition de l'idée d'Évolution, flottent, à un état de sensibilisation mutuelle extrême, l'amour de Dieu et la foi au Monde : les deux composantes essentielles de l'Ultra-Humain. Ces deux composantes sont partout « dans l'air » : mais généralement pas assez fortes, *toutes les deux à la fois*, pour se combiner l'une avec l'autre, *dans un même sujet*. En moi, par pure chance (tempérament, éducation, milieu...), la proportion de l'une et de l'autre se trouvant favorable, la fusion s'est opérée spontanément, - trop faible encore pour se propager explosivement, - mais suffisante toutefois pour établir que la réaction est possible, et que, *un jour ou l'autre, la chaîne s'établira*.

Preuve nouvelle qu'il *suffit*, pour la Vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse, jamais plus, l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer*.

* *New York*, mars 1955.